

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSÉRERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

Amanach Français.

Samedi 4 (1793).— Prise de Camperdon, par le général Dagobert contre les Espagnols.

(1793).— Combat de St-Maurice, par le général Kellermann, contre les Piémontais.

(1813).— Combat de St-Privat, par le général Decaen, contre les Espagnols.

La Louise Marie est attendu au premier jour du Havre

MONTEVIDEO.

3 Octobre 1845.

Nous avons sous les yeux les feuilles rosistes du mois passé qui continuent de mentir et de colporter en tout et sur tous, suivant leur louable coutume. — Seulement leurs colportages sont ornés maintenant des grands mots de patriotisme et d'indépendance; saintes paroles qui ne devraient jamais être prononcées par des hommes aussi infâmes et aussi vils. — Ils s'efforcent d'intéresser par leurs mensonges, les républiques du Sud-Amérique à la défense de leur despotisme en prétextant le danger que court l'indépendance américaine par l'intervention des puissances européennes dans la question de la Plata. Malheureusement pour leurs mensonges, toutes les républiques américaines sont trop bien instruites de la justice de la médiation étrangère; elles connaissent trop bien les graves motifs qui l'ont décidée à sévir avec rigueur contre le despote de Buenos Ayres qui a violé tous les traités et qui s'est refusé à toute voie de conciliation. — Elles connaissent bien et redoutent trop l'ambition insatiable, la politique infâme de Rosas pour ne pas avoir vu avec une grande satisfaction les puissances étrangères interposer leur autorité pour mettre fin aux guerres sanglantes excitées seulement par le gouvernement de Buenos Ayres qui après s'être rendu maître de toutes les provinces de la Plata se serait efforcé de les asservir elles-mêmes. La médiation étrangère, nous le répétons, n'a été envoyée ici que pour consolider l'indépendance de la République Orientale que Rosas menaçait ainsi que celle des Républiques de Corrientes et du Paraguay. Des populations héroïques, indépendantes allaient succomber sous les coups d'un tyran ambitieux qui rêvait la dictature universelle. au mépris de tous les traités, le commerce était entravé, les étrangers n'étaient respectés ni dans leur personne ni dans leurs propriétés, l'humanité et la civilisation souffraient; les nations crurent alors qu'il était de leur devoir, de toute justice même d'intervenir pour faire cesser un état de choses aussi déplorable.

Puis, les Républiques américaines sont trop intéressées à ce que l'indépendance de chacune d'elles soit respectée pour qu'elles ne comprennent pas la sagesse de la médiation étrangère qui veut arrêter les progrès d'un ambitieux qui menaçait de tout envahir. L'Amérique sait trop bien, par quel intérêt

sont poussés les hommes qui rédigent ces feuilles incendiaires qui les excitent à prendre les armes pour la défense de l'Indépendance Américaine, qu'ils disent manquée et que les nations européennes veulent au contraire assurer.

Les antécédents infâmes de ces rédacteurs qui s'intitulent l'écho fidèle, le seul organe du patriotisme américain sont trop connus pour que les Républiques voisines se laissent tromper par de si gros mensonges. Tout Américain qui désire le bien de son pays, qui est véritablement patriote, ne peut que se louer de voir les puissances intervenir pour le rétablissement de l'indépendance de la liberté du commerce des Républiques de la Plata.

Si Rosas n'eût pas été arrêté à temps dans ses projets, et qu'il eût réussi à soumettre à son joug les républiques de l'Uruguay, de Corrientes et du Paraguay, la République de Bolivie eût bientôt éprouvé le même sort, et qui sait si les Cordillères eussent suffi à abriter le Chili contre le despotisme du dictateur de Buenos Ayres. Puis, tout le monde sait par quels crimes, par quelles infâmes intrigues Rosas est parvenu à semer la terreur dans les pays qui sont sous sa domination. Il a fait couler le sang par torrents, il s'est entouré des hommes les plus vils, des bandits les plus criminels pour faire triompher le système odieux de tyrannie qui pèse sur toutes les provinces confédérées et qui devait malheureusement écarter toutes les autres qu'il voulait asservir, si l'intervention européenne n'eût pas prévenu ses projets liberticides.

Charles MOUSSEAUX.

Après une lutte acharnée et soutenue avec le plus grand héroïsme, Montevideo voit journellement augmenter sa population avec les nombreux débouchés que lui ouvre les succès de l'armée expéditionnaire. L'armée assiégeante est complètement découragée. Ce dévouement est prouvé par les nombreuses défections des soldats sur tous les points occupés par nos troupes. Suivant les renseignements que nous possédons, l'armée ennemie est diminuée dans le mois passé de plus de 400 hommes qui se sont passés dans nos rangs. Rosas lui-même voit toutes ses combinaisons ruinées par la notification du blocus: son propre pays éprouvera les mêmes inconvénients, la même pénurie qu'il imposait et voulait imposer injustement aux pays indépendants dont il méprisait l'esclavage et la ruine. Nous espérons que le jour de la délivrance entière de la République lui sera bientôt, que Montevideo reprendra toute son ancienne activité commerciale, que la rivière du Parana sera ouverte à la navigation nationale et étrangère et que le Paraguay et Corrientes pourront enfin exporter librement leurs riches et nombreux produits.

ORDONNANCE.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

Montevideo, le 13 octobre 1841.

Plusieurs commerçants étrangers, résidant sur le territoire de la République, s'étant présentés au Gouver-

nement pour solliciter la permission de transporter leurs marchandises dans les ports de l'intérieur, et, la loi de douane du 13 juin 1837, chap. 3. art. 23, ayant ouvert les ports de Soriano et Paysandu sur le Rio-Négre et l'Uruguay, le Gouvernement, conséquent avec ses principes de justice et de liberté, a consenti que les navires des pavillons amis se dirigent aux ports de Soriano et de Paysandu.

Que les douanes respectives leur donne entrée toutes les fois qu'ils présenteront un permis du Gouvernement ainsi qu'à leur marchandises provenant, soit d'un transbordement ou d'un embarquement opéré au port de Montevideo. On devra obliger ces dits navires, avec leur chargement, à retourner à Montevideo, où ils devront fermer registre dans le cas où ils voudraient partir pour l'étranger.

Que cette résolution soit communiquée aux douanes respectives par le ministère des Finances et qu'elle soit envoyée en circulaire aux consuls étrangers résident à Montevideo.

Francisco Antonio VIDAL,
Enrique MARTINEZ,
José de BEJAR.

Pour copie conforme,
Le chef du bureau du Ministère de la Guerre et de la Marine.

J. N. CANTILLO.

NOUVELLES DIVERSES.

— S. M. l'empereur du Brésil devait visiter la province de Sainte-Catherine dans son voyage de Rio-Grande.

— M. le comte de Coxias a été promu au titre de sénateur de l'Empire.

— Les lettres de Buenos-Ayres jusqu'au 29 ne contiennent rien de nouveau. Les onces étoient à 265 ou 267.

— Le général D. Célestino Vidal est mort subitement le 28.

— Il s'est présenté hier à nou avant-postes un cavalier ennemi tout équipé.

LE PRINCE NAPOLEON, COMTE DE MONTFORD.

Le prince Napoléon Bonaparte est loin par la gloire de ses pères. Si sa naissance n'est pas aussi ancienne que celle du duc de Saxe-Weymar, son nom, plus illustre, l'entoure d'une auréole de popularité à laquelle le prince allemand ne peut prétendre. Bien des années et une grande révolution ont passé sous le souvenir de l'empereur, et ce souvenir tient encore une bien grande place!

Le respect qui s'attachait au grand hamme réjaillit sur ses descendants; ils ont beau s'appeler prince de Canino, comte de Montford, leur seul titre de noblesse est le nom de Napoléon Bonaparte. Le prince a obtenu la permission de visiter Paris et la France, et il en est très heureux. Il observe, d'ailleurs, une extrême réserve dans l'expression de ses opinions et de ses pensées. Son incroyable ressemblance avec l'empereur,

son oncle, l'inquiète l'embarasse souvent. Il craint les explosions de l'enthousiasme et des manifestations trop éclatantes. Le prince de Montford paraît plus âgé qu'il ne l'est réellement; ses traits rappellent étonnamment ceux de l'empereur, déjà parvenu à un âge mûr. Anciens et fidèles serviteurs de Napoléon, le général Gournaud, M. de Menueval, n'ont pu voir le prince sans émotion.

Cette exacte ressemblance a surtout produit un effet touchant à l'hôtel des Invalides. Le général Petit, tous les vieux soldats, débris déjà rares de la guerre de l'empire, se pressaient autour de lui, le regardaient, le touchaient avec respect et pleuraient en silence. Il y eut dans l'église un moment solennel; ce fut lorsque le prince, au milieu de ces drapeaux, symboles de toutes nos gloires, s'agenouilla près du tombeau de l'empereur.

Le prince habite dans le faubourg Saint Germain l'hôtel de son beau frère, M. Demidoff, l'époux de la princesse Mathilde. Quels événements il a fallu traverser pour que la nièce de l'homme qui fut empereur des Français, roi d'Italie, protecteur de la confédération du Rhin, etc., s'alliât à un simple Russe! Le comte de Montford a été élevé dans l'amour de la France; il sait une foule de choses intimes et presque secrètes qui indiquent une étude approfondie du pays qui devait être le sien. Il sait le nom de nos hommes d'état, de nos poètes, de nos romanciers, et connaît leurs œuvres. A la chambre des pairs, à la chambre des députés, il a renouvelé connaissance avec des personnages marquans qu'il n'avait jamais vus, mais qu'il connaît depuis longtemps. Le prince Napoléon Bonaparte accueille surtout avec amitié les hommes et les fils des hommes qui se sont fait un nom sous l'empire, et il va au-devant de toutes les grandes illustrations. M. de Vetry a donné en son honneur une fête et un concert où l'on reconnaissait le goût exquis de Mme de Vetry. C'était une profusion féérique de fleurs; les sons des voix et des instrumens n'arrivaient qu'à travers une atmosphère embaumée et l'éclat éblouissant de mille bougies. Alexandre Dumas, qui a connu le prince à Florence, lui a offert aussi à Saint Germain le modeste repas de l'homme de lettres qui gagne 100 000 fr. par an. Il se ruit trop long de suivre le prince dans tous les sauts auxquels il assiste. Partout il est reçu avec le respect la cordialité que mérite son nom. Maintenant on se fait une question: Sera-t-il admis à la cour? Ira-t-il à Neuilly? Et pourquoi non? Il n'y a pas là de prétendant, il n'y a qu'un jeune prince porteur d'un grand nom, seul bien qui lui reste.

(Courrier Européen.)

— Nous avons annoncé, d'après le *Moniteur Belge*, la découverte de trois îles situées dans l'archipel Pamotou, par le capitaine d'Houdt, commandant le navire du commerce l'*Industriel*.

D'après les positions indiquées par ce marin, il est certain que les terres auxquelles il a donné les noms de *Industriel*, *Léopold Ier.*, *Reine Louise*, et que les naturels appellent *Vairatée*, *Nouhou-Touaké*, *Oinaké*, sont les mêmes que celles désignées sur nos cartes sous les dénominations d'îles *Egmont*, *Queen-Charlotte* et *Whitsunday*. La connaissance de ces îles est due au capitaine Wallis, et leur découverte remonte à l'année 1767.

— Le *Libéral* de Caracas du 17 mai, publie le texte d'un traité conclu à Madrid, le 30 mars, et par lequel l'Espagne reconnaît l'indépendance de Venezuela sans condition, tandis que, de son côté, le gouvernement de Venezuela s'engage à payer une indemnité de 2,000,000 piastres pour les propriétés particulières confisquées pendant la guerre de l'indépendance, ainsi que pour les autres préjudices causés aux anciens propriétaires. Le président a envoyé le traité au sénat, qui l'a approuvé et tout faisait espérer que la chambre basse lui donnerait aussi sa sanction. La majeure partie de l'argent destinée à ces indemnités restera dans le pays, parce que la plupart de ceux à qui il est dû habitent Venezuela.

— On s'occupe vivement aux Etats-Unis de l'établissement d'une ligne de paquebots à vapeur entre New-York et Liverpool, et New-York et le continent; les listes de souscription, pour monter cette affaire par actions, devaient être mises en circulation dans le courant du mois de juin, et le directeur général des postes se préparait déjà à faire ses propositions pour le transport des dépêches. La faveur qui a accueilli cette idée et l'activité de ceux qui se sont mis à la tête de l'entreprise ne laissent aucun doute sur sa réussite.

(Courrier Européen.)

Demain, il y a grande revue générale des troupes de la garnison.

DEPARTEMENT DE LA POLICE.

DEMANDES DE PASSEPORTS du 2 Octobre.

D. Juan Calvet.....	Brésil.
<i>Presentados.</i>	
D. Cernabé Castañon.....	Ile del Viscaïno
Jaime Wilde.....	Gualeguaiçú.
Manuel Gianello.....	Idem.
José Maxoco.....	Id.
Carlos Sobrelle.....	Id.
Rosalín Benencia.....	Id.
Santiago Reyes.....	Id.
Juan Areche.....	Mercedes.
Pedro Serrato.....	Id.



et MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES.

Entrées du 4.

Barcelone et Malaga, brick espagnol Copernico, à J. Castel, v. e. vin.

Rio-Grande, brick hambourgeois, George et Aloys, à Jhode et Ce. avec bétail.

Hambourg brick bavarien, Johanne Brand à Jhode et Ce., avec bois de construction.

Buenos-Ayres, brick goelet portugais Flor de Amorin.

Colonia, vapeur français Fulton.

Îles Canaries, brick espagnol Indio Oriental, avec 150 passagers.

Goelette argentine America, avec charbon et bois.

AGENCE GENERALE D'AFFAIRES.

Rue Zavala, N.º 80.

A vendre à la Victoria, 3,125 vares de terrain, manzana 48 — à vendre à la Victoria, 2,500 vares de terrain, manzana 32 — On demande 1,000 \$ sur l'hypothèque d'une maison en ville. (S'adresser au bureau). — On desire louer une maison bien située, on donnera des garanties. — On desire acheter un terrain en ville. — On demande un jeune homme possédant le français et l'anglais, ou l'espagnol et l'anglais.

S'adresser pour demandes ou propositions, tous les jours au bureau de l'agence.

AVIS.

Se ha vendido la pulperia sita en la calle de Alzaybar, N.º 2, quien tenga quantas que arreglar en ella, se apersonará á D. Bernardino Costa, occurrendo á la mismo calle, N.º 127 y 14.

AVIS DIVERS.

Leçons particulières de langue française, de latinité, de mathématiques, de géographie, d'histoire et de dessin, par M. Charles Mousseaux.

S'adresser au bureau du Patriote, calle de las Comaras, n. 34.

AVISO AL PUBLICO.

Carbon de superior calidad hoy de venta a bordo de un pailebote anclada en el cubo del norte, mismo paraje a unde se vendia de antes lo cual se dara á un precio acomodado.

AU RABAIS.

On trouvera au Môle de Lafor, du charbon de bois de première qualité à 3 patacons la fanegue.

AVIS.

Il a été perdu un jeune chien épiqueul tout noir; âgé de trois mois; il est offert une bonne récompense à la personne qui le rapportera rue du Cerro, N.º 134.

A LOUER.

Une maison composée de sept pièces, une cuisine, une citerne, un entre-sol pour domestiques et autres commodités.

S'adresser, rue de la Réconquiste N.º 112.

AVIS

Craisse de porc à 140 reis la livre et à 3 \$ 12 l'arrobe, en face l'hôpital français à côté de la pharmacie de M. Lenoble.

AGENCE GENERALE D'AFFAIRES.

Calle de Zavala, n. 80, vis à vis la maison du general Lavallja.

Les directeurs offrent leurs services au public pour tout ce qui concerne la vente et l'achat de quintas, terrains, maisons en ville; vente et achat de billets ministériels, lettres du gouvernement, liquidations, actions de douane, et de toutes sortes de crédits du gouvernement et de particuliers; les directeurs se chargent également de procurer de l'argent sur hypothèque.

A l'agence on fait des traductions de l'idiome espagnol à l'idiome français, et allemand (et vice-versa). On régie des petitions pour les autorités, de la république et pour les autorités, on se charge en outre de la vente et de l'achat de toutes sortes de marchandises: de liquidations de comptes, etc.

Les personnes qui voudront bien accorder leur confiance aux directeurs de cet établissement peuvent compter sur leur zèle et leur exactitude.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie du PATRIOTE FRANÇAIS.